

Marseille Lyon Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 52 - Samedi 25 Décembre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLÈME DU JOUR

BILAN DE FIN D'ANNÉE

L'année 1943 s'est terminée sur « Les Visiteurs du Soir » qui avait permis à tous ceux qui aiment le Cinéma français de se rendre compte qu'ils n'avaient pas eu tort de lui garder leur confiance et de prononcer en chaque occasion ou privée, ou publique, des mots que certains trouvaient trop indulgents et trop optimistes.

L'année 1943 s'achève sur « L'Éternel Retour » dont le moins qu'on en puisse dire est qu'il permit de mesurer tout le chemin parcouru, tout le progrès accompli en un art, progressé d'autant plus intéressant que le film de Jean Cocteau et de Jean Delannoy ne constitue pas une exception unique dans la production des douze mois qui se sont écoulés depuis l'apparition du film de Marcel Carné sur nos écrans.

« Goupi Mains-Rouges », « Marie-Martin », « Lumière d'Été », « L'Inévitable M. Dubois », « Le Loup des Malven », « Le Baron Fantôme », « Le Corbeau » et surtout « Les Anges du Pêché » et « Douce », le pays qui, en un an, a fourni à ses écrans neuf films comme ceux-là — dix en comptant « L'Éternel Retour » — peut envisager l'avenir avec confiance, car il possède tous les éléments d'une production de qualité et suffisamment variée sans cesser d'être de qualité pour satisfaire tous les goûts.

Peut-être, en effet, est-ce là la caractéristique la plus intéressante de ce renouveau : la variété dans la qualité. Imaginons cette expérience : projetons devant un public ignorant l'identité des acteurs : « Le Corbeau », « L'Éternel Retour », « L'Inévitable M. Dubois » et « Les Anges du Pêché » et je parie hardiment que pas un seul des spectateurs composant ce public n'osera supposer que ces quatre films sortent des mêmes studios. Auteurs, réalisateurs, techniciens, interprètes, décorateurs, musiciens se sont pliés aux exigences particulières de chacune des œuvres auxquelles ils collaboraient avec une souplesse, une richesse de moyen, telles qu'ils leur ont conféré une personnalité qui ne permet pas de leur attribuer une communauté d'origine. Un seul trait de ressemblance entre ces œuvres : l'intelligence, cette intelligence qui, déjà à la veille de la guerre, frappait si vivement tous ceux qui, hors de nos frontières, voyaient des films français et devant laquelle ils s'inclinaient unanimement même lorsque le sujet de ces films les heurtait à cause de leurs tendances idéologiques ou de l'atmosphère dans laquelle leur action se déroulait.

Mais ce ne sont pas seulement les collaborateurs techniques et artistiques de ces films qu'il convient de féliciter. Des éloges qui, en cette fin d'année, doivent être adressés à la production cinématographique française 1943, les producteurs doivent avoir leur part et l'on doit admirer sans réserve qu'il se soit trouvé des commerçants assez hardis pour engager des capitaux et des efforts importants sur des sujets comme ceux de « L'Éternel Retour », des « Anges du Pêché » ou de « Goupi Mains-Rouges ». Peut-on, en effet, imaginer sujets plus éloignés de ceux auxquels le Cinéma se complait ordinairement ? Pas de dan-

cing, pas de jazz, pas d'élegance, pas de bar ou de boîte de nuit, pas de danse, pas d'automobile rutilant de tous ses cuivres ni d'avion vrombissant de tous ses moteurs ! Rien, vous dis-je, rien de ce que l'on considère comme indispensable pour accrocher le succès ! Qu'il se soit trouvé des producteurs assez courageux pour faire liure de ces préjugés, voilà qui est tout à l'honneur du Cinéma Français 1943 et non moins qu'il se soit aussi trouvé des directeurs de salles de projection publique assez originaux pour ne pas se retrancher derrière leur écran : « Je connais les goûts de mon public » et fermer la porte de leurs établissements à des films rompsant aussi délibérément avec toutes les habitudes, les mauvaises habitudes dont pendant si longtemps tant d'œuvres cinématographiques ont souffert. Que ces directeurs consentent maintenant à ne pas mutiler les films qu'ils accueillent et l'on pourra dire qu'il y a vraiment quelque chose de changé dans le Cinéma Français.

C'est le vœu que je forme et la grâce que je nous souhaite en ces ultimes heures de cette année 1943 qui, sur tant de points, fut une année de disgrâce, ce qui rend encore plus méritoire l'heureux et fort cinématographique français.

René JEANNE.

POUR VOYAGE SANS ESPOIR CHRISTIAN JAQUE A EU LES MEILLEURS TECHNICIENS

Pour réaliser *Voyage sans espoir*, Christian Jaque a réuni non seulement à composer une distribution exceptionnelle réunissant Simone Renant, Jean Marais, Paul Bernard, Lucien Coëdel, Louis Salou, Jean Brochard et Ky-Duyen, mais aussi à s'entourer d'une équipe technique de tout premier ordre. Avec le concours de Roger Richebé, son producteur, il a réuni autour de lui les techniciens les plus avertis. D'abord Edouard Lepage, directeur de production, puis pour les prises de vues Robert Le Febvre, à l'actif duquel on compte plusieurs de nos meilleurs films, pour le son Jacques Lebreton, et pour les décors Robert Gys qui s'affirme une fois encore comme un virtuose de la décoration. Ainsi tout a été mis en œuvre pour faire de *Voyage sans espoir*, un film de classe internationale.

L'ARBRE DE NOËL DU C.C.I.C.

Le service des Œuvres sociales du Cinéma a organisé, le dimanche 19 décembre 1943, pour les enfants de la corporation, un arbre de Noël qui a eu lieu, à 19 h. 30, dans la belle salle du Théâtre des Nouveautés, en présence de M. Lorriaux, ainsi que de quelques personnalités de l'Institut Cinématographique.

Un intéressant programme fut offert aux enfants, il comprenait, notamment, un prestidigitateur, ainsi que la toute jeune et charmante Gineïte Delson, qui enarma l'auditoire par un répertoire des plus réussis. Une partie cinématographique, groupant deux « France en Marche », clôtura la partie attraction.

Cette séance se termina par une distribution de jouets.

LE PÈRE NOËL A « L'A.C.E. », « TOBIS » ET AU « C.G.F.R. »

MM. Lardéz, Martin et Bertrand, directeurs de « L'A.C.E. », « Tobis » et « C.G.F.R. », avaient convié, le samedi 18 décembre, le « Père Noël » à venir au cabaret « Le Mirillon ».

Ce fut, en vérité, une fête charmante et fort amicale, qui fut présidée par M. Bauby, représentant M. Emile Reininger, président-directeur général des Sociétés, qui n'avait pu, à son grand regret, se rendre à Toulouse.

Un superbe arbre de Noël avait été dressé à l'intention des enfants des collaborateurs des agences de Toulouse. Des jouets leur furent distribués et un succulent goûter réunît parents et enfants autour de petites tables abondamment garnies.

Personne ne fut oublié dans cette fête d'une charmante intimité. La note gaie fut donnée par l'orchestre Gélis, dans un répertoire fort bien choisi, avec le concours de Mlle Germaine Piella qui nous charma dans ses récents succès.

Il n'y eut pas de discours, mais une allocution de M. Lardéz qui, en termes sympathiques, exprima sa joie de voir tous ceux qui travaillent à la prospérité de ces firmes, réunis sous l'heureux signe de Noël. A son tour, M. Herbert Petit, représentant de « L'A.C.E. », avec sa verve spirituelle et poétique, parla au nom du personnel et M. Bauby, pour terminer, lut une lettre de M. Emile Reininger, président directeur général.

Cette fête, en tout point charmante, se prolongea fort avant dans la soirée. Le passage du Père Noël à « L'A.C.E. », « Tobis » et « C.G.F.R. » fut pour tous une heure de chaude sympathie.

Roger BRUGUIERE

Nos Informations...

PARIS

Dans la plus stricte intimité, la jeune vedette Suzy Carrier a été sa mariée. Bien que le mariage l'eût enjuponné, elle avait tenu à marquer cet événement en réunissant, pour de joyeux agapes, quelques amis. Il n'y eut pas de discours, mais de l'esprit, de la gaieté. Il y eut même des trinités car Suzy est gouailleuse... et ne se en vague point...

Lunegarde, le roman de Pierre Benoit, va devenir un film. On sait qu'il y a quelques mois, un procès fut intenté entre l'auteur de *L'Atlantide* et une Société de production. Une nouvelle firme a repris *Lunegarde* pour son propre compte. Gaby Morlay sera la vedette de ce film qui sera entrepris à la fin de l'été prochain. On parle de Raymond Rouleau comme devant être son partenaire. Apparemment, Raymond Rouleau tournera *Fabulous*, sous la direction de Jacques Becker.

J. Daniel-Norman vient de terminer *L'aventure* est au com de la rue », d'après un scénario dont il est l'auteur. Un des derniers décors exécutés par lui, ont représenté « La Belle Croisière », une élégante boîte de nuit dirigée par Michèle Aïfa, qui est également chef d'une bande de gangsters. Michèle Aïfa, au cours de ces prises de vues, a fait ses débuts dans le tour de chant dans une chanson de Vincent Scotto, portant le titre du film.

MARSEILLE

RECETTES DES SALLES DE MARSEILLE POUR LA SEMAINE DU 15 AU 21 DÉCEMBRE 1943

REX (Je suis avec toi) : 497.004. — CAPITOLE (Le Baron Fantôme, 2^e semaine) : 251.452. — HOLLYWOOD (L'Honorable Catherine) : 191.919. — RIALTO (Coup de Feu dans la Nuit) : 186.385. — STUDIO (L'Or dans la Montagne) : 148.176. — MAJESTIC (La Nuit Merveilleuse) : 150.841. — ODEON (Coup de Feu dans la Nuit) : 125.749. — PHOCEAC (L'Auberge de l'Albion) : 121.279. — CINEVOG (25 Ans de Bonheur) : 84.520. — CLUB (La Nuit Merveilleuse) : 56.965. — CAMERA (Dora Nelson) : 54.224. — COMEDIA (Messieurs les Ronds-de-Cuir) : 54.542. — NOAILLES (Le Comte de Monte-Cristo) : 52.846. — ALCAZAR : 85.438. — CINEAC P. M. (L'Amant de Borneo) : 114.688. — CINEAC P. P. (La Dame de l'Ouest) : 96.286.

TOULOUSE

Recettes pendant la période du 8 au 14 décembre 1943 : « Variétés » : La Main du Diable (1^{re} semaine, moins le dimanche, la salle ayant été momentanément en réimpression) : 275.181 fr. ; « Plaza » : Le Grand Combat, 28.804 fr. ; « Trianon » : L'Honorable Catherine, 301.492 fr. ; « Cinéac » : Caricatures, 134.185 fr.

« Clair Journal » qui sort actuellement au Trianon-Palace, avec un réel succès, « La Grande Marinière », d'après le célèbre roman de Georges Ohnet, film qui sera maintenu pour les fêtes de Noël sur l'écran de cet établissement, présentera également, pour les fêtes, au Plaza, une des plus spirituelles comédies de ces dernières années : « L'Inévitable Monsieur Dubois », avec André Luguet et Annie Ducaux.

Pontouret, la belle production de « Pathé Consortium », avec Pierre Blanchard et Suzy Carrier, qui avait, l'an dernier, remporté un accueil des plus chaleureux, va à nouveau être repris par « Le Plaza », dans le début du mois de janvier 1944.

« Le Brigand Gentilhomme », réadaptation de Lambé Lotzner, qui passe en ce moment au Gallia-Palace, a donné à ce jour les résultats suivants : Du 1^{er} au 4^{er} décembre : 93.352 fr. ; du 5^{er} au 10^{er} décembre : 73.747 fr.

« Le Cinéac » nous communique la recette réalisée pendant la semaine du 1^{er} au 7^{er} décembre, avec *L'Assesse Maitresse* : 176.148 fr.

Fernandel, durant son passage aux Nouveautés, a pulvérisé tous les records de recettes de cet établissement en totalisant en 7 jours : 810.885 fr.

Les programmes, pendant la semaine du 15 au 21 décembre, ont été les suivants :

« Variétés » : La Main du Diable (2^e semaine) ; « Plaza » : Feu Sticulus ; « Trianon » : La Grande Marinière (1^{re} semaine) ; « Cinéac » : L'Orchidée Rouge ; « Nouveautés » : Edith Piaf ; « Vox » : L'Amant de Borneo ; « Gallia-Palace » : Le Brigand Gentilhomme (3^e semaine).

Nous apprenons que « Le Secret de Madame Clapain », qui a remporté un accueil triomphal lors de sa présentation au « Cinéac », passera dans le courant de la saison 43-44 sur l'écran des « Variétés ».

On nous prie de préciser que l'ensemble des recettes réalisées durant la période allant du 22 au 30 novembre, par Adémaï, bandit d'honneur, au « Plaza », s'est élevé à 402.709 francs. Roger BRUGUIERE

François Périer
Gaby Sylvia



Bonsoir Mesdames

Bonsoir Messieurs

(Production "SYNOPS")

Pour inaugurer dignement
la nouvelle année

le "Rex" de Marseille
présentera à partir du 29 Décembre

Voyage sans Espoir

le dernier film de CHRISTIAN-JAQUE

Les Films Roger Richebé

SELECTIONS CINÉGRAPHIQUES DU SUD-OUEST

TOULOUSE

Blanchette Brunoy
Charpin
Aimé Clariond
dans

Ceux du Rivage

La vie tourmentée
et passionnée
de Rembrandt



LA VIE
ARDENTE
DE
REMBRANDT

CINÉMA GUIDI MOULIERS
MARSEILLE

LE BARON FANTOMIE

Un film remarquable et remarqué

FRANCINEX

POUR LA NOUVELLE ANNÉE

"Francinex"

vous présente ses vœux et souhaite continuer à vous donner satisfaction.

ODETTE JOYEUX
MADELEINE ROBINSON
dans

DOUCE

Mise en scène de Claude AUTAN-LARA
d'après le roman de Michel DAVET
Adaptation de Jean AURENCHÉ et Pierre BOST

MIDI Cinéma Location TOULOUSE

APODRUMEZ FILMS LYON

MIDI Cinéma Location MARSEILLE

La vie tourmentée et passionnée de Rembrandt

LA VIE ARDENTE DE REMBRANDT

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 52 - Samedi 25 Décembre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

LA QUESTION DE LA PELLICULE

A une époque où tout est terriblement cher, et où la pellicule est devenue une marchandise précieuse, il serait bon de la ménager au maximum, car de cette pellicule dépend le gagne-pain d'une quantité considérable d'ouvriers que la grande industrie du Cinéma fait vivre.

Que viendrait la masse de ces artistes, techniciens et ouvriers de toutes sortes si la pellicule venait à manquer ? Le chômage de toutes ces dessastreuses conséquences serait leur sort. Même sans aller si loin, la pellicule n'est plus à un prix qui permette de la gaspiller inutilement, sans autre résultat que d'augmenter sensiblement le prix d'une copie et de rendre un produit des plus précieux.

Des maintenant, les producteurs et metteurs en scène, c'est-à-dire ceux de qui dépend un grand film, devraient se rendre compte de la réalité et abandonner l'habitude qu'ils ont prise, de génériques démesurément longs où tous les acteurs et techniciens sont mentionnés avec un luxe de détails, au grand étonnement du spectateur, qui se demande ce que cela veut bien signifier, puisque, à part les vedettes principales, tous les autres sont des inconnus pour lui.

Donc, première économie, raccourcir les génériques au maximum, le film ne s'en trouvera pas plus mal pour ça ; deuxièmement, éviter les longueurs de certaines scènes, longueurs qui fatiguent et énervent quelquefois toute valeur à celles-ci. Les metteurs en scène devraient veiller à cela, car certains d'entre eux veulent faire du métrage ; pour que leur film tienne l'écran 1 h. 30 ou 1 h. 45, ils allongent les scènes et arrivent à les rendre insupportables. Dans certains de ces films on peut facilement couper 15 à 20 minutes, soit environ 300 mètres de pellicule, sans que la valeur du scénario en soit diminuée. Si l'on compte les nombreux essais de chaque scène, le métrage définitif, le nombre de copies tirées, on voit déjà où peut aller l'économie sur un seul grand film.

Il y aurait une troisième économie à réaliser. Cela dépend des laboratoires de tirage. En effet, il n'est pas rare de voir un film qui fait en projection 1 h. 30, soit une longueur de 2.200 mètres, avoir une copie divisée en 10 et même 11 bobines. J'ai vu certaines de ces bobines mesurer entre 150 et 200 mètres. Pourquoi cela ? A chaque bobine il faut une amorce de chargement et de lancement pour l'appareil de projection, soit 5 mètres de perdus, plus 1 mètre ou 2 pour la fin. Je me suis souvent demandé l'avantage de ce système et je n'en ai trouvé aucun. Je ne vois que perte de temps et gaspillage de pellicule, car les amorces startées il faut aussi les tirer.

De plus, quand on reçoit une copie du loueur de film, on trouve dans les boîtes une fiche avec de nombreuses recommandations, ent'autres, celle-ci : « La pellicule est rare, ménagez les copies, évitez le « doublage » des bobines ».

Eh bien, il y aurait une façon bien simple d'éviter cela tout en réalisant une économie : tirer des copies avec des bobines faisant un minimum de 400 mètres. On éviterait ainsi beaucoup d'amorces, un grand film moyen n'aurait plus

que 5 à 6 bobines au lieu de 10 ou 11. Ce plus les opérateurs ne doubleraient pas celles-ci, car en France la moyenne des appareils installés ont des carters de 600 mètres.

La longueur de 400 mètres serait à garder, quelques carters ne dépassant pas cette capacité. Mais cette longueur éviterait déjà bien des doublages de bobines puisque cela ferait 300 mètres, plus que la capacité moyenne des carters. Elle allongerait la vie de la copie, évitant des manipulations du fait du nombre restreint des bobines. Tout le monde s'en trouverait bien, y compris le spectateur qui verrait moins souvent, au cours de la projection d'un film, ces marques nombreuses qui sont à la fin des bobines et les rayures qui se trouvent au début par suite de mauvaises manipulations, car il faut compter avec le peu de conscience professionnelle de certains opérateurs projectionnistes, peu dignes de ce nom, car c'est un métier qui demande justement beaucoup de soins et d'attention, il ne faut pas oublier que l'on manipule de la pellicule, c'est-à-dire une chose fragile et délicate.

Il faut vivre avec son époque. Les événements rendent la notre très difficile. Nous devons donc tenir le coup et apporter chacun, dans notre rayon, le maximum de soins et d'idées dans notre travail, pour réaliser le maximum d'économie et permettre à la grande industrie du Cinéma de continuer à faire vivre les centaines de milliers de gens quelle nourrit.

Georges BERTOLA,
Chef Opérateur au Cinéma

PAUL BERNARD,
SERA GONZAGUE
DANS « LE BOSSU »

Le quai de la gare de Lyon baigné d'un vent glacial, Paul Bernard qui a signé avec le metteur en scène, Jean Delannoy, pour le rôle du prince de Gonzague dans « Le Bossu », part pour le Midi.

— Pas pour longtemps, nous dit-il... Je serai à Paris vers la fin du mois, car je viendrai à Lagardère !

— Lagardère ?
— Oui, je tourne dans « Le Bossu ».

— Votre rôle ?
— Celui du mauvais garçon de la bande, si j'ose dire.
— Un mauvais garçon très XVIII^e siècle ?

— Et comment ! Philippe de Mantoue, prince de Gonzague, l'homme fastueux, mais l'homme aussi des sombres complots, qui a ses entrées partout, même à la cour du Régent ?

— Content ?
— Oui. Le rôle a du caractère, il permet de réaliser quelque chose d'humain... Puis tourner avec Jean Delannoy, l'homme de Pontcarral et de « L'Eternel Retour » n'est particulièrement agréable. Et dans ce film je vais rencontrer mon ennemi Lagardère qui est à la ville mon ami Pierre Blanchard...

Le train s'ébranle doucement et nous songeons que le prince de Gonzague, « roué » fameux, ne pouvait trouver interprète d'un talent plus subtil que Paul Bernard qui, même dans ses rôles de « méchant » demeure sympathique tant il est élégant, fin et racé.

ON REPARLE DE SENLIS

Pendant la longue et brillante série des représentations du « Rendez-vous de Senlis », Jean Anouilh reçut naguère maint témoignage de gratitude des Senlisiens, heureux de la notoriété que sa pièce procurait à leur cité. Le jeune auteur dramatique n'osa pas alors avouer qu'il n'avait jamais mis les pieds dans la charmante petite ville. Mais il se promet de réparer cette négligence à la première occasion.

En raison des événements, cette occasion s'est fait attendre, mais Senlis n'y aura pas perdu... Récemment, en effet, ayant à choisir un cadre provincial pour le film qu'il va lui-même mettre en scène d'opérette sans bagage, « Le Voyageur sans bagage », Jean Anouilh s'est souvenu de Senlis et de ses aimables habitants. Il a donc enfin visité la ville et, séduit par son pittoresque, a décidé d'y tourner tous les extérieurs du film.

Rappelons que « Le Voyageur sans bagage », première réalisation cinématographique de Jean Anouilh d'ores et déjà attendu avec une vive curiosité aura pour protagoniste Pierre Fresnay qui trouvera là le plus beau rôle de sa prestigieuse carrière.

AU PAYS DE L'OSTREICULTURE

« Ceux du Rivage », le film de Jean Séverac dont on annonce la prochaine sortie, possède de bien nombreux attraits. Mais c'est surtout un film d'atmosphère qui, au déroulement d'une action attachante, nous fait découvrir une région qui, pour être connue de réputation par chacun n'en est pas moins ignorée par beaucoup en ce qui concerne le pittoresque. L'action de « Ceux du Rivage » a pour cadre la région d'Arcachon : pour être précis, révélons que le film fut réalisé en grande partie à Gujan-Mestras, petit village de la côte océane, mais grand centre français de l'ostreiculture. Avec Blanchette Brunoy, Charpin, Aimé Clariond, Line Noro, Raymond Bussières, Michel Vitold, René Dupuy et Tichardel, toute la population de Gujan-Mestras a participé à la réalisation de « Ceux du Rivage », ce qui a aidé à créer le pittoresque si marquant de ce film.

ANGOULEME A EU SA NUIT DU CINEMA

Gaumont, la Compagnie Parisienne de location de films Gaumont, et la Société des Cinémas Gustave Deschamps ont organisé le lundi 13 décembre à Angoulême, « La Nuit du Cinéma » au profit du Pécule du Prisonnier, des œuvres des Veuves et Orphelins de guerre et des Œuvres Sociales du Cinéma.

Au cours de cette nuit, « Vautrin » a été présenté en première mondiale, en présence des principaux artistes du film : Michel Simon, Madeleine Sologne, Georges Marchal, Michèle Lahaye. « Vautrin », réalisé par Pierre Billon, a été tiré des œuvres de Balzac, par Pierre Benoît de l'Académie Française. Les dialogues sont de Marc-Gilbert Sauvageon.

Un important programme de music-hall était prévu à l'issue de la représentation, avec : Reda Caire, Jacqueline Chamtenay, Jimmy Gailard, Paul Meurisse, René Paul, Suzy Solidor et Jo Bouillon et son orchestre.

En outre, assistaient à ce gala : Michèle Alfa, Roger Duchesne, Thommy Bourdelle, Michel Marsay, Tommy Bourdelle, Michel Marsay.

C.O.I.C.

COMITE D'ORGANISATION
DE L'INDUSTRIE
DU THERMALISME

Les ressortissants du C.O.I.C. exerçant leur activité dans une ville thermale, sont informés qu'ils ne devront pas tenir compte des réclamations qui pourraient leur être adressées soit par la C.A.R.C.O., soit par le Comité du Thermalisme, au sujet des cotisations des exercices 1941 et 1942, celles-ci venant d'être rachetées globalement par le C.O.I.C.

COUP D'ŒIL EN COULISSE

Sur les écrans cette semaine : Le Baron Fantôme qui est resté quinze jours au Capitole et que M. Guidi avait présenté à la presse en séance privée voici plusieurs semaines déjà. Ce film perd artistiquement à être montré en public après L'Eternel Retour, mais commercialement il y gagne sûrement beaucoup. Le Rialto a montré Coups de Feu dans la Nuit, adaptation assez maladroite de L'Avocat de Brieux, mais qui peut avoir du succès en province. Et deux présentations : d'abord L'Intruse, film italien qui fut présenté non sans succès à la Biennale de Venise en 1940. C'est un mélodrame réalisé avec toutes les ficelles de l'art et qui passionnera certainement le public populaire. Réalisé en 1939, ce film montre toutefois que nous n'avons rien perdu en la personne de Corinne Luchaire. Mercredi, MM. Richebé et Robert nous convoqueront pour présenter Voyage sans Espoir, œuvre qui, pour de nombreuses raisons, était attendue avec une sympathique impatience. Elle n'a pas été déçue : Voyage sans Espoir est un véritable chef-d'œuvre et pour une fois il convient de redonner à ce mot sa véritable signification. Le film de Pierre Mac Orlan et Christian-Jaque est une œuvre parfaite, remarquablement réalisée, supérieurement interprétée. Depuis Quai des Brumes, nous n'avions pas vu cette atmosphère à l'écran. Les interprètes sont tous excellents, sans exception, mais

signalons l'étonnante révélation de Lucien Coëdel d'une puissance et d'une sobriété dignes des plus grands comédiens. Il faut souligner que Voyage sans Espoir est passionnant pour le public et qu'il est en même temps un des sommets du cinéma français. C'est beaucoup dire, mais c'est mérité.
Charles FORD.

PRESENTATIONS

(en application de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

LYON

Mardi 28 décembre

A 10 h. au « Tivoli »
Jeannou (S. N. E. G.)

Mercredi 29 décembre

A 10 h. au « Tivoli »
Un seul Amour (S. N. E. G.)

TOULOUSE

Mercredi 29 décembre

Au « Plaza » (Sortie)
Le Colonel Chabert (Midi-Cinéma-Location)

AGENCE

D'INFORMATION
CINÉGRAPHIQUE

de la Presse Française
et Etrangère
(Hebdomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale :

MARSEILLE
2, boulevard Baux (Pointe-Rouge)
Tél. : Dragon 08-50
C. C. PASCAL
Marc Pascal, 818-70 - Marseille

Directions de :

PARIS :

M. George FRONVAL, 82, rue La Fontaine (16^e). Tél. : Av. 10 h. Aut. : 81-75.

LYON :

M. Luc CAUCHON, 38, rue Bouteiller, Grigny (Rhône). Tél. : Franklin 30-54.

TOULOUSE :

M. Roger BRUGUIERE, 10, allées des Soupirs.

NICE :

M. Léon ROGGERO, 35, rue Pastorelli.

Abonnement : UN AN, 60 fr.

REPRODUCTION AUTORISEE

Le Gérant : Marc PASCAL
Imprimerie : 120, La Canebière.

Pour les Fêtes de la Noël
et du Nouvel An
à TOULOUSE
pour l'inauguration du nouveau tandem



L'ETERNEL RETOUR



Le grand succès
d'opérette

FOU D'AMOUR

"Clair-Journal"

LA FIRME QUI S'IMPOSE

vous rappelle sa production 1943

Feu Sacré
Les Affaires sont les Affaires
Le Mistral
La Grande Marnière
Marie-Martine
L'Amour suit des Chemins Etranges
Huis Clos
L'Inévitable M^r Dubois
L'Homme de Londres

Une oeuvre d'une rare puissance

L'ANGIE DIE LA NUIT

une des plus remarquables créations de Jaen-Louis BARRAULT

Bientôt... **MIDI** Cinéma Location TOULOUSE

Raimu
Marie Bell
dans
Le Colonel CHABERT

L'OASIS DANS LA TOURMENTE

Le Grand Film Suisse
à la Gloire de la Croix Rouge

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON TOULOUSE BORDEAUX
32, Rue Grenette 21, Rue Maury 7, Rue Segaller

TOBIS

présente
au tandem
"Majestic-Studio"
de Marseille

LES FEMMES NE SONT PAS DES ANGES

Grand succès

MARSEILLE LYON TOULOUSE

Le Film que tous voudront voir

LE CHIEN EST A VOUS

HELIOS-FILM, MARSEILLE
FRANCE-DISTRIBUTION, TOULOUSE
LYON CINEMA, LYON